

fronté ce qui s'était passé en moi. Je vous ai dit tout ceci afin de vous faire voir combien Dieu vous aime, vous attirant à lui par des voies toutes pleines de sa bonté, et pour que votre vie se consume en continuelles actions de grâces.

(A continuer.)

LA GAZETTE DES FAMILLES.

Ottawa, 15 Avril 1878.

Des Joies.

La vie de l'homme est exposée à bien des souffrances physiques et morales ; on ne peut le nier, mais ne faut-il pas aussi reconnaître qu'il ne cherche pas toujours la consolation où il pourrait la trouver ? Ses passions l'égarent ; elles l'entraînent vers les excès et les déceptions, loin des pures et nobles jouissances. Nous comptons nos larmes et jamais nos joies, injustes envers le Père adorable que nous avons aux cieux. Parmi les joies les plus nobles, les plus dignes de l'homme, se trouvent certainement les joies de l'esprit, joies intimes qui atteignent les profondeurs de l'âme et lui apportent comme un sentiment de la présence de Dieu en nous ; comment se fait-il que, dans notre siècle

où l'instruction est si répandue, nous n'ayons pas plus d'ardeur pour les joies intellectuelles ? qu'ils sont peu nombreux ceux qui cultivent avec amour et recherchent ces joies suaves près desquelles s'effacent les plaisirs mondains et bruyants ; qui a les joies ne désire plus les plaisirs.

Que dire des joies du cœur ? Y a-t-il une mère qui n'ait senti dans le sien cette flamme d'amour qui éclaire, qui réchauffe, et qui réduit en cendres les peines et les fatigues ? Le bonheur de faire des heureux, l'avons-nous goûté ? A-t-elle remué notre cœur cette touche divine qui nous fait sentir que nous sommes la main visible dont la Providence se sert pour faire tomber une goutte de miel dans une coupe d'absinthe, et pour mettre la sérénité là où était l'angoisse ? enfin, dans l'ordre surnaturel, notre existence, quelle qu'elle soit, ne doit-elle pas être un bien pour l'âme chrétienne qui voit le but désiré après les fatigues de la vie et trouve dans le combat l'occasion de vaincre ? Qu'importent quelques blessures sur le champ de bataille, où nous sommes appelés uniquement pour mériter les récompenses éternelles ! Allons plus loin : plus la vie est austère, plus la joie du ciel y descend. Aimer Dieu parce qu'il est Dieu, aimer la bonté, la sagesse, la